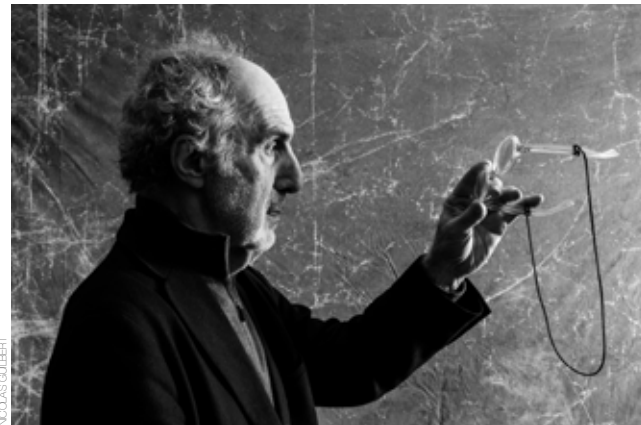




ESPACE D'ART CONDRET, ESTELLE ÉPINETTE

SUSANNA FRITSCHER

L'artiste est née en 1960 à Vienne en Autriche. Elle vit et travaille à Montreuil. Son œuvre a été exposée en début d'année 2015 à l'espace de l'art concret de Mouans-Sartoux, ainsi qu'au Frac Franche-Comté. De même, elle a participé à l'exposition *Formes simples* au Centre Pompidou-Metz en 2014. Bien souvent ses créations embrassent tout l'espace et il devient difficile de déterminer ce qui relève de l'art ou de l'architecture.



NICOLAS LEBERT

PAUL ANDREU

L'architecte français est né en 1938 à Bordeaux. Il partage sa vie entre Paris et Pékin. S'il est l'auteur de plus de quarante aéroports dans le monde, il est également de nombreux édifices culturels tels que l'opéra de Pékin ou de Jinan en Chine. Parce que pour lui les différentes formes de création sont les rameaux d'un seul et même arbre, il a également écrit un roman, *Enfin*, édité par Gallimard, en 2014.



SUSANNA FRITSCHER



PAUL ANDREU



LAURENT TESSIER



PHILIPPE RAULT

RENCONTRE SUSANNA FRITSCHER, ARTISTE PAUL ANDREU, ARCHITECTE

L'ARTISTE SUSANNA FRITSCHER ET L'ARCHITECTE PAUL ANDREU PARTAGENT INGÉNOSITÉ ET RECHERCHE, MAIS LES TOURS DE FORCE QU'ILS CRÉENT NE SE RÉVÈLENT PAS AU PREMIER COUP D'ŒIL. BIEN AU CONTRAIRE, LES LIGNES QU'ILS DESSINENT S'OFFRENT AU REGARD AVEC PUDEUR.

Susanna Fritscher va à la rencontre d'industriels et produit avec eux des procédés nouveaux afin que la matière qu'elle veut travailler lui convienne. À la manière de l'architecte, elle crée à partir de maquettes, car sa réflexion passe aussi par sa main. C'est ce que dit également Paul Andreu, qui aime faire des recherches avec ce qu'il a sous la sienne: des cartons et des couleurs. Tous les deux partagent cette même chorégraphie des mains qui met en volume chacun de leurs propos. Ainsi, avec un basculement de mains, Susanna nous explique comment elle a, d'une certaine manière, retourné le sol des Archives nationales, en recouvrant le plafond d'une immense surface miroitante qui reçoit le reflet de l'eau des bassins du lieu. De même, architecte de l'opéra de Pékin, Paul Andreu a cherché une solution pour que le mur de la salle de représentation semble courbe quand il faut un mur droit pour créer l'acoustique souhaitée. Une maille innovante a permis cela. Pour tendre ses fils parfaitement, Susanna

fait fabriquer des supports intégrés aux murs. Ingénieusement dissimilés, on ne les devine pas. Pour l'architecte comme pour l'artiste, la technique est partout, mais toujours discrète. C'est dans cette tension entre le visible et l'invisible que naît la poésie de leur geste. La promenade est également un point de convergence entre les deux auteurs. Pour tous deux flâner permet d'appréhender un ensemble qui ne se comprend que par le mouvement des personnes en son sein.

BUILD BEYOND BY KNAUF: Que pensez-vous de cette analyse reliant vos deux gestes?
PAUL: Je suis d'accord. Je cite souvent en la déformant une phrase de Proust qui dit en substance qu'une œuvre dont on perçoit les intentions est comme un cadeau sur lequel on aurait laissé l'étiquette. Si vous aviez évoqué le «minimalisme» pour nous rapprocher, je me serai rétracté dans ma coquille, car je n'aime pas les «ismes». Et, fondamentalement, je ne me pense pas du tout

minimaliste. Je partage votre analyse autour de l'idée de mouvement. Certains font une forme, puis, comme dans une boîte à déjeuner japonais, y place les fonctions. C'est intelligent. Mais, je fais l'inverse: ce n'est pas une vertu, c'est une autre manière de concevoir et de vivre. Je pars du mouvement des gens et des fonctions. La forme vient du déplacement. Cette promenade que vous évoquez me conduit à penser à la grande qualité qu'à la sculpture quand elle devient un espace que l'on parcourt et qu'elle n'est pas simplement un objet extérieur.
SUSANNA: Les artistes minimalistes ont compté pour moi, car ils ont affirmé une rupture avec la narration. Cela nous rapproche: il n'y a pas de narration dans nos façons de faire. On ne dit pas au visiteur: «Vous allez aller du point A au point B et apprendre telle ou telle chose.» Je m'appuie sur la fabrication et l'espace réel pour qu'il n'y ait pas d'autre raison apparente à mes créations. L'échelle de vos interventions me semble faire échapper vos constructions à l'architecture ou à la forme. Elles sont de l'architecture et de l'espace en même temps. Qu'en pensez-vous?

PAUL: Je suis très attaché aux formes qui ont une description et à la géométrie. Il existe un point où la forme se libère et se complexifie tellement qu'elle devient un paysage. L'aéroport de Norman Foster à Pékin a cette vertu dans sa forme générale. Je n'ai pas atteint ces échelles-là. J'ai conçu Roissy 1 avec beaucoup de sensibilité, mais surtout avec énormément de sens géométrique, pour contrôler les possibles, que ce soit «fabricable». Aujourd'hui, certains architectes ne se préoccupent pas de cela. Il en découle une structure innommable avec une peau par-dessus. Quand j'étais jeune, je disais souvent: «Pas d'habillage!» Aujourd'hui, avec l'âge, j'ai appris qu'on ne peut pas toujours se promener nu!
SUSANNA: Cet habillage en bois de Roissy 2E est superbe. Comment est née cette idée?
PAUL: Dans la première partie de Roissy 2, la grande voûte en béton a été très compliquée à réaliser: il a fallu créer des coffrages et je ne voulais pas découper le béton en panneaux. Quand on a réalisé la deuxième partie, les entreprises imaginaient que le béton était un passage

EN HAUT À GAUCHE, SUSANNA FRITSCHER, *Capture/the eyes*, multifilaments, épaisseur 0,15 mm, dimension des surfaces: 9,80 x 0,80 m, vue de l'exposition «Promenade Blanche/Weisse Reise», collection du Frac Franche-Comté, 2014.
EN BAS À GAUCHE, SUSANNA FRITSCHER, *Souffle*, cristal, 76 x Ø35 cm, commande de la Fondation d'entreprise Hermès réalisée avec les cristalleries Saint-Louis, France, 2014.
EN HAUT À DROITE, PAUL ANDREU, opéra de Pékin (Chine).
EN BAS À DROITE, PAUL ANDREU, opéra de Jinan (Chine).



LAURENT TESSIER



LUKACON

CI-DESSUS À GAUCHE, SUSANNA FRITSCHER, œuvre pour les Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine, panneaux poli-miroir imprimés, surface: 700 m², architecte: Massimiliano Fuksas, commande du ministère de la Culture et de la Communication, 2008-2012.

CI-DESSUS À DROITE, PAUL ANDREU, étude pour le musée George Lucas, Chicago, États-Unis.

obligé, alors elles ont monté leur prix. Ma parade a été de repartir de cette idée de planches de coffrage.

À la place du béton, j'ai donc adopté un bois très bon marché et qu'on pouvait traiter: le peuplier. J'ai choisi de le faire couper avec une scie à ruban dérégulée de manière à avoir ces lattes aléatoires.

Depuis, l'endroit a été reconstruit, et la technique de découpe abandonnée. Cela me conduit à évoquer la question du devenir des bâtiments. Il y a un débat de fond à avoir sur comment on vit avec les œuvres. Il faut pouvoir les détruire ou les changer. Mais, quoi et comment?

SUSANNA: À une échelle différente, en pensant à mon intervention à l'aéroport de Vienne, je me demande comment protéger une œuvre pour qu'elle demeure sensible dans un contexte où sa présence pourra être perturbée par des changements comme l'éclairage et la publicité. Il est difficile de se protéger sans devenir soi-même un ayatollah.

PAUL: Les sources lumineuses ont été bouleversées avec des possibilités techniques dont on se serait bien

passé! J'ai tendance à dire que plus on a de moyens de création sophistiqués, plus la création est médiocre.

SUSANNA: On revient là au début de notre conversation. Ces moyens multiples sont extrêmement intéressants: ils permettent de nouvelles possibilités, mais ils ne fondent ni une pièce ni une architecture. En ce qui me concerne pour appréhender un projet, j'ai besoin de prototypes et de maquettes.

PAUL: On a besoin de représentations. Il y a une boucle de rétroaction entre la main et l'esprit. La main a une intelligence et des maladresses qui sont précieuses.

SUSANNA: La main permet des accidents.

PAUL: Je fais de la peinture avec mes mains, rien de minimaliste, plutôt quelque chose de tachiste. Certes, en commençant à 75 ans, il manque une formation, une habitude, même si ma main n'a jamais cessé de dessiner.

SUSANNA: Il m'est arrivé la même chose avec le son

quand j'ai commencé à réaliser des pièces sonores. Je ne me crois pas musicienne. Cette méthode qui consiste à accumuler des éléments, qui seuls seraient invisibles, est appliquée au son et à la voix et crée des polyphonies fragiles. Son et œuvre plastique sont très liés.

PAUL: Les créations partent de la même base mais elles sont indépendantes, sinon on fabrique des commentaires.

SUSANNA: Cette complication est celle que peut rencontrer un artiste quand il est invité à travailler dans un bâtiment. Souvent, on attend de lui de commenter, d'anoblir. Comment s'en sortir?

BBK: *A contrario*, des interventions d'artistes sont parfois très fortes, voire violentes au point de prendre le pas sur l'architecture. Est-ce un autre biais?

PAUL: Il y a des moments où on a besoin de cette violence. Avec l'opéra de Pékin, je me mets en situation de parler, de dialoguer, car je le place avec bienséance et ensuite, il peut y avoir un accord

des contraires. Souvent ce que les gens peuvent exprimer comme souhait n'est que la répétition de ce qu'ils connaissent déjà. Or, le propre de la création est justement de ne pas répéter.

SUSANNA: Cette remarque soulève la question de l'accueil par le public et l'enjeu est pour vous plus grand que pour moi. L'architecte doit penser à l'utilisateur. Mais, on ne peut pas penser pour l'autre. Je pourrais raconter que je parle de l'apparition et de la disparition, m'appuyer sur la narration. Mais cela me priverait de liberté, tout comme celui qui regarde mes pièces.

PAUL: Oui, mais les gens aiment ça. Cela leur donne l'impression de bien comprendre. Ils sont les champions des «À quoi ça ressemble?», car identifier permet d'être en paix. Mais, déranger l'ordre établi, c'est la définition de créer. Or, très vite, la création rentre dans un ordre, devient une habitude, alors il faut qu'une autre vienne: inlassablement il faut créer!

QU'EST-CE QUE BUILD BEYOND BY KNAUF?

Un espace dédié à la rencontre entre art et architecture: www.buildbeyond.fr.

by Knauf